# "L'Archipel du Goulag" : trois tomes qui ont ébranlé le communisme (https://nouvelles.univ-rennes2.fr/article/larchipel-goulag-trois-tomes-qui-ont-ebranle-communisme)

Publié en traduction dans de nombreux pays occidentaux dès mai 1974, vendu en France à 600 000 exemplaires en moins de trois mois, ce premier tome a été suivi de deux autres.

Peu de livres au XXe siècle auront eu un tel impact politique.

## Alexandre Soljénitsyne, écrivain et ancien détenu du Goulag

Né le 11 décembre 1918, Alexandre Soljénitsyne (https://www.larousse.fr/encyclopedie/personnage/Aleksandr_Issa%C3%AFevitch_Soljenitsyne/144751) est le produit de l'éducation soviétique de son temps. Enseignant, il participe comme officier à la Seconde Guerre mondiale et est décoré pour bravoure en 1943.

Le 9 février 1945, il est arrêté pour avoir critiqué Staline dans une lettre privée. Suivront huit ans de camp – pendant lesquels il trouve la foi –, un cancer et le début d'une relégation au Kazakhstan qui est abrégée par la mort de Staline : réhabilité en 1956, Soljénitsyne peut retourner en République socialiste fédérative soviétique de Russie (RSFSR).

Déterminé à témoigner, il écrit sur les camps, mais cache ses œuvres, attendant le moment de les montrer. Le dégel officialisé par Nikita Khrouchtchev lui en fournira l'occasion. Son premier texte publié, *Une Journée d'Ivan Dénissovitch* (https://www.fayard.fr/livre/une-journee-divan-denissovitch-9782213726458/), paraît en novembre 1962 dans la revue *Novyï Mir*, avec l'autorisation personnelle de Khrouchtchev, et porte déjà sur les camps : l'écrivain y raconte une journée dans la vie d'un « zek », un prisonnier ordinaire, et démontre ainsi que, contrairement aux allégations de Khrouchtchev en 1956 (https://www.radiofrance.fr/franceinter/podcasts/la-marche-de-l-histoire/1956-le-rapport-khrouchtchev-1532077), les répressions n'ont pas touché que des communistes. Ce récit est lu par des millions de Soviétiques et permet à ses lecteurs occidentaux de saisir la réalité des purges staliniennes. C'est pourquoi la publication de textes sur les camps est presque aussitôt interdite en URSS.



Le détenu Soljénitsyne fouillé par un garde, 31 décembre 1952. Archives familiales d'Alexandre Soljénitsyne

Soljénitsyne devient alors le symbole et le repère de ceux qui, dans la société soviétique, s'opposent à un possible retour des répressions. Néanmoins, ceux qui ont acquis pouvoir et privilèges sous Staline défendent les règles du jeu qui leur ont réussi, et bénéficient en cela du soutien du KGB. L'affrontement entre ces deux camps marque les années 1960 en URSS, mais les nationalistes pro-Staline l'emportent : dès 1963-1964, Soljénitsyne ne peut plus être publié. Il est exclu de l'Union des écrivains en 1969. La consécration vient d'Occident : le prix Nobel de littérature est décerné à l'écrivain en 1970, mais celui-ci ne peut se rendre à Stockholm pour le recevoir en mains propres (https://www.lemonde.fr/archives/article/1970/11/30/soljenitsyne-ne-se-rendra-pas-a-stockholm-pour-recevoir-le-prix-nobel_2658842_1819218.html).

## Publier *L'Archipel du Goulag* en Occident

Ce que ses adversaires ne savent pas, c'est que, dès 1968, Soljénitsyne a fait passer en Occident l'œuvre majeure de sa vie, *L'Archipel du Goulag*, ce texte-fleuve dans lequel il dresse l'histoire du système concentrationnaire soviétique de 1918 à 1956. Il l'a rédigé entre 1958 et février 1967, et n'a jamais eu l'ensemble du manuscrit sous les yeux : comme il en a pris l'habitude en camp, il écrit sur de minuscules feuilles de papier, qu'il enterre dans des jardins.

Nikita Struve, universitaire et directeur de la maison d'édition YMCA Press (https://www.editeurs-reunis.fr/notre-histoire), a reçu l'un des deux exemplaires transmis. Cette maison d'édition en langue russe a été fondée par des émigrés en 1921 à Prague et a déménagé en 1925 à Paris où, surtout depuis le début des années 1960, elle publie, outre des émigrés, des auteurs soviétiques qui ne peuvent l'être en URSS : le « tamizdat » (https://ceupress.com/book/written-here-published-there) – la publication « là-bas », en Occident, de textes soviétiques, à ne pas confondre avec le samizdat (https://www.u-bordeaux-montaigne.fr/fr/actualites/nouvelles-publications/samizdat-publications-clandestines-et-autoedition-en-europe-centrale-et-orientales-1950-1990.html), publication « par soi-même », qui désigne le fait de diffuser clandestinement des textes en URSS, essentiellement en les recopiant à la machine – prend de l'ampleur.

Pendant l'été 1973, parce que les pressions se renforcent contre lui et qu'une femme ayant tapé à la machine *L'Archipel du Goulag*, Elizaveta Voronianskaïa, s'est pendue (http://classiques.uqac.ca/contemporains/nivat_georges/soljenitsyne/Soljenitsyne_avec_photos.pdf) après avoir été interrogée par le KGB pendant cinq jours et cinq nuits, Soljénitsyne lance l'ordre de préparer, à Paris, la publication de ce texte.

Le 28 décembre 1973, il apprend par la BBC la sortie du premier tome ; le 14 janvier, la *Pravda* traite l'écrivain de « renégat » (https://biography.wikireading.ru/52393). Dans la foulée, des journaux publient de nombreuses lettres dans lesquelles des écrivains officiels très connus – dont Sergueï Mikhalkov et Constantin Simonov – condamnent l'auteur de *L'Archipel du Goulag*, cette campagne aussi étant supervisée par le KGB. Arrêté le 12 février et accusé de trahison, Soljénitsyne est poussé, le lendemain, dans un avion qui le dépose en RFA. Il a été déchu de sa citoyenneté soviétique.

## Un « essai d'investigation littéraire »

*L'Archipel du Goulag*, ce long « essai d'investigation littéraire » – c'est son sous-titre –, dresse un tableau sociologique et historique détaillé des camps et des répressions soviétiques, et décrit les parcours et le quotidien des prisonniers au sein de cet « archipel » qui regroupait des myriades de camps, comme autant d'îles au sein du pays.

Soljénitsyne évoque aussi la « relégation », celle qui suivait le camp ou celle à laquelle ont été directement condamnés des centaines de milliers de paysans et des peuples entiers, dont les Tchétchènes (http://www.editionsducygne.com/editions-du-cygne-deportation-tchetchenes-ingouches.html) et les Tatars de Crimée (https://www.cairn.info/revue-vingtieme-si%C3%A8cle-revue-d-histoire-2007-4-page-151.htm). Pour lui, les prisonniers du Goulag peuvent être comparés aux serfs de l'Ancienne Russie, même si le sort de ces derniers était plus confortable.

Le Goulag, souligne-t-il, s'inscrit dans la logique du système soviétique : conçu et initié par Lénine, il ne peut être vu comme une déviation stalinienne. L'écrivain réfléchit aussi à l'impact de ces camps sur les individus et sur la société : le Goulag provoquerait et accentuerait la peur, la méfiance, le mensonge et une « psychologie d'esclaves ». Comment ne pas y repenser aujourd'hui, alors que la Russie poutinienne a renoué avec certaines pratiques répressives impitoyables ?
Ce qui est sidérant, c'est que, pour réaliser cet énorme travail, Soljénitsyne n'a utilisé aucune archive – celles sur le Goulag étaient fermées – ni pratiquement aucune source publiée – il n'y en avait guère. Il s'est appuyé sur les récits, les mémoires et les lettres de deux cent vingt-sept anciens détenus que lui, ou certains de ses proches, avaient contactés.

Là est l'immense force du livre, et c'est pourquoi son auteur affirmera le considérer « comme au-dessus de [lui-même] ». Déjà, dans sa *Lecture du Nobel* (http://classiques.uqac.ca/contemporains/soljenitsyne_alexandre/le_cri_prix_nobel/le_cri_prix_nobel_texte.html), rédigée alors que *L'Archipel* n'était pas encore publié, Soljénitsyne se disait porteur de la parole des personnes mortes au Goulag, « accompagné par les ombres de ceux qui y sont restés », et s'inscrivait ainsi, à sa façon, dans la même démarche qu'Anna Akhmatova avec son *Requiem* (http://www.leseditionsdeminuit.fr/livre-Requiem-1473-1-1-0-1.html).

Par la suite, il rappellera sans cesse avoir parlé au nom de ceux auxquels toute parole a été confisquée : c'est la voix d'un peuple réduit au silence qu'il veut faire entendre. Et c'est pourquoi non seulement il dédie *L'Archipel du Goulag* « à ceux à qui la vie a manqué pour raconter ces choses. Et qu'ils me pardonnent de n'avoir pas tout vu, de n'avoir pas tout retenu, de n'avoir pas tout deviné », mais il consacrera l'ensemble des droits de ce livre (https://www.solzhenitsyncenter.org/solzhenitsyn-fund) – des sommes énormes – à l'aide aux prisonniers politiques soviétiques.

## Un passé qui ne « passe » toujours pas

*L'Archipel du Goulag* a circulé sans discontinuité en URSS grâce au samizdat et a marqué un tournant net dans la complaisance des intellectuels occidentaux pour le régime soviétique. Sa publication en France, où le Parti communiste restait très puissant et aligné sur l'URSS, a entraîné des débats passionnés (https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/la-fabrique-de-l-histoire/histoire-du-communisme-ii-2-4-9000900). En effet, ce livre posait une « question énorme, considérable, écrasante » que Jean Daniel, rédacteur en chef du *Nouvel Observateur*, a résumée ainsi : « L'univers concentrationnaire, qui a été inséparable du stalinisme, peut-il être séparé du socialisme ? » Rapidement, Marx aussi a été mis en cause, et une gauche se voulant antitotalitaire a émergé.

Le PCF a, lui, parlé de campagne organisée contre l'URSS, tandis que des rumeurs initiées par les idéologues soviétiques ont prétendu que l'écrivain soutenait des régimes d'extrême droite, et l'ont assimilé à Laval, Doriot et Déat (https://www.editeurs-reunis.fr/post/ambiguites-face-dissidence-sovi%C3%A9tique-1). Soljénitsyne restera assigné à la droite, voire à l'extrême droite, d'un champ politique qui n'était pourtant pas le sien, mais même le PCF a été obligé de prendre un peu ses distances avec l'URSS. Trop tard : *L'Archipel du Goulag* est l'une des raisons qui expliquent l'effondrement électoral durable de ce parti.
Ce livre est publié en URSS (https://www.lemonde.fr/archives/article/1989/07/04/urss-oeuvre-majeure-de-soljenitsyne-l-archipel-du-goulag-va-etre-publie-par-l-union-des-ecrivains-sovietiques_4142839_1819218.html) pendant la pérestroïka, à partir d'août 1989 et beaucoup croient à un tournant définitif. Comme le formule alors le critique Igor Vinogradov, « un pays qui lit *L'Archipel* et ensuite tout Soljénitsyne […] sera, dans sa vie de l'esprit, un pays considérablement différent de ce qu'il était avant ». Connaître le passé pourrait empêcher son retour et permettre à la société de guérir des violences subies, pensait-on.

Soljénitsyne est rentré en Russie en 1994 (https://www.lemonde.fr/archives/article/1994/05/28/russie-le-retour-d-alexandre-soljenitsyne-trop-tard_3830661_1819218.html), mais ses compatriotes l'ont trouvé coupé des réalités. Il demeurait cependant le symbole vivant de la dénonciation des camps, et c'est pourquoi ceux qui géraient l'image de Vladimir Poutine ont tenu à ce que celui-ci rencontre publiquement l'ancien détenu (https://desk-russie.eu/2023/05/27/ils-ont-fait-le-poutinisme-gleb-pavlovski-lapprenti-sorcier-au-blouson-vert-suite.html).



Une deuxième rencontre entre Soljénitsyne et Poutine, après celle de septembre 2000, eut lieu le 12 juin 2007. Kremlin.ru, CC BY-NC-SA (http://creativecommons.org/licenses/by-nc-sa/4.0/)

L'écrivain est mort le 3 août 2008. Peu après, *L'Archipel* a été inscrit au programme des lycées et une version raccourcie a été diffusée. Déjà, pourtant, des attaques visaient son auteur. En octobre 2016, Soljénitsyne a été pendu en effigie (https://www.academia.edu/38735094/_Solj%C3%A9nitsyne_aujourd_hui_en_Russie_un_h%C3%A9ritage_instrumentalis%C3%A9_Histoire_and_Libert%C3%A9_num%C3%A9ro_sp%C3%A9cial_pour_le_centenaire_de_Solj%C3%A9nitsyne_n_67_d%C3%A9cembre_2018_p_53 aux portes du musée du Goulag, à Moscou, une pancarte le traitant de « traître » et d'« ennemi de la Patrie » (https://lenta.ru/news/2016/10/11/gulag/) ; des statues, des portraits de lui ont été vandalisés en Russie (https://tvernews.ru/news/260212/). Une guerre violente opposait, et oppose toujours, ceux qui lui rendent hommage et ceux qui ne lui pardonnent pas d'avoir dénoncé les répressions soviétiques. Le passé « ne passe pas », et la situation actuelle en Russie en témoigne.

Cet article est republié à partir de The Conversation (https://theconversation.com) sous licence Creative Commons. Lire l'article original (https://theconversation.com/larchipel-du-goulag-trois-tomes-qui-ont-ebranle-le-communisme-219635).